

CPES - TRAVAIL & PROGRÈS

MARS 2024.

Le développement technique transforme-t-il les hommes ?

Source remaniée : <https://www.20aubac.fr/corriges/31352-developpement-technique-transforme-t-il-les-hommes>

- 1 Selon le mythe, Prométhée vole le feu divin pour doter les hommes d'un pouvoir qui pallie leurs faiblesses : souvent interprété comme une allégorie de la technique, cet attribut les rendrait alors comparables aux dieux. Ici, le sujet nous invite à nous demander si le développement technique transforme les hommes.
- 5 Le terme "technique" dérive du grec *technê* qui signifiait "art" ou "habileté" et se rapporte à une mise en œuvre de moyens permettant d'obtenir un résultat déterminé, de produire efficacement les choses nécessaires à la vie humaine. L'expression "développement technique" renvoie ici à l'accroissement des sciences, des savoir-faire et des machines qui permettent à l'industrie d'évoluer. Le mot "transformer" renvoie à l'action de changer complètement quelque chose, de le faire devenir autre. Un développement de savoir-faire pourrait-il paradoxalement rendre l'homme complètement étranger à lui-même ? La technique n'est pas propre à l'être humain ? N'est-elle pas inscrite dans sa nature ? Le but premier du développement technique n'est-il pas plutôt de transformer la nature pour permettre aux hommes de survivre ? Cependant, le développement technique en transformant le monde dans lequel nous vivons ne peut-il pas changer les hommes ? Ne peut-il pas avoir des effets sur notre manière de vivre et de penser ?
- 15 On se demandera donc dans quelle mesure l'homme peut être modifié, voire dénaturé, en produisant des objets.
- 20 I - La technique est inscrite dans la nature humaine et a pour but de transformer la nature
1. L'intelligence de l'homme est technique
- La technique semble originellement être inscrite dans la nature humaine. Bergson dans *L'évolution créatrice* caractérise l'homme comme un être technique : il affirme en effet que l'homme avant d'être *homo sapiens* (homme sage) a été *homo faber* (l'homme qui fabrique). L'intelligence de l'homme est originellement tournée vers l'extérieur et vise à fabriquer objets et outils. On peut lire ainsi "En définitive, l'intelligence, envisagée dans ce qui en paraît être la démarche originelle, est la faculté de fabriquer des objets artificiels, en particulier des outils à faire des outils et d'en varier indéfiniment la fabrication".
- 30 -De même, Marx voit dans l'activité technique la principale différence entre l'animal et l'homme. On peut penser que les abeilles ou les castors font preuve de techniques puisqu'ils construisent des édifices assez complexes mais ils n'ont en réalité aucune

représentation de ce qu'ils font. Ils agissent par instinct et leurs gestes sont prédéterminés. Pour qu'il ait technique, il faut que la conscience pose un but à atteindre, un objet à produire par exemple, et qu'elle mette aux points des moyens et des outils pour y arriver. En bref, il faut qu'elle ait une représentation de ce qu'elle doit faire. Pour Marx, cette représentation fait défaut aux animaux. Il écrit dans *Le Capital* que "Ce qui distingue dès l'abord le plus mauvais architecte de l'abeille la plus experte, c'est qu'il a construit la cellule dans sa tête avant de la construire dans la ruche." Le développement technique parce qu'il vient de la nature même de l'homme ne peut donc pas la modifier.

2. Le développement technique permet à l'homme de modifier la nature

Si l'intelligence de l'homme est technique, c'est que le développement technique a justement pour but d'assurer la survie des hommes dans un monde qui leur est à la base hostile. La technique est donc l'activité vitale par excellence.

C'est ce que met en scène le mythe de la naissance de l'homme dans le *Protagoras* de Platon. Avant la création du monde, Épiméthée est chargé par les dieux de distribuer les qualités et les dons aux différentes espèces : il donne par exemple les plumes et le bec aux oiseaux, les griffes aux animaux sauvages, etc. Arrivé à l'espèce humaine, il ne lui reste plus rien. Son frère, Prométhée, effrayé, vole donc le feu et l'art aux Dieux et donne à l'homme la connaissance et la technique. En cela l'homme est caractérisé de "nu, sans chaussures, ni couvertures, ni armes" par Platon. Mais son intelligence technique lui permet une certaine maîtrise de la nature.

Ainsi, la technique n'est pas tant la transformation des hommes, dont elle provient, mais modification de la nature pour qu'elle devienne avantageuse pour l'homme. C'est ce que veut dire Descartes quand il écrit dans le *Discours de la méthode* que l'homme doit se rendre "comme maître et possesseur de la nature" (1637). Il ne s'agit pas de prôner la toute-puissance de l'homme mais de permettre à celui-ci de conserver son être. Descartes assigne comme but suprême à la technique la santé qui est le plus grand bien des hommes. « [I] est possible de parvenir à des connaissances qui soient fort utiles à la vie ; et [a]u lieu de cette philosophie spéculative [abstraite, théorique] qu'on enseigne dans les écoles, on en peut trouver une pratique, par laquelle, connaissant la force et les actions du feu, de l'eau, de l'air, des astres, des dieux, et de tous les autres corps qui nous environnent, aussi distinctement que nous connaissons les divers métiers de nos artisans, nous les pourrions employer en même façon à tous les usages auxquels ils sont propres, et ainsi nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature.

3. Le développement technique ne peut que permettre à l'homme de s'épanouir

En outre, si la technique influence l'homme, il ne semble pas que cela soit une modification radicale de sa nature. Le développement technique correspondrait

- 1 . seulement à un développement, à un épanouissement des capacités intellectuelles de l'homme. En effet, Marx soulignait à quel point l'activité technique appelait un épanouissement de la pensée et des capacités humaines. En inventant sans cesse de nouveaux moyens de produire objet et outils il est obligé d'exploiter toutes ses capacités. La réduction de la mortalité infantile, l'élévation du niveau de vie, la réduction des inégalités, l'explosion démographique ont profondément marqué le XXe siècle mais sans nuire à ce qu'est l'homme.
- 5 . [transition] On peut donc dire que la technique fait partie de la nature humaine, qu'elle permet la transformation de la nature. Elle change l'homme en ce qu'elle lui permet d'améliorer ses capacités et sa nature. Peut-elle cependant atteindre un point où elle rendrait l'homme totalement autre ?
- 10 . II- La technique aliène l'homme autant dans sa pensée que dans son corps.
- 1 . 1. Le développement technique soumet le corps à un autre fonctionnement
- 15 . Le développement technique n'a eu de cesse de soumettre le corps de l'homme à des gestes ou des postures plus efficaces. On peut penser que cette spécialisation et ce perfectionnement dans la gestuelle a fait perdre au corps humain sa plasticité.
- 20 . Michel Foucault dans *Surveiller et punir* mettait en évidence la transformation qui était advenue dans les usines au XVIIIe siècle. Il s'agissait de soumettre le corps des ouvriers à des mouvements précis et donc à investir le corps de forces étrangères.
- 25 . Simondon dans *Du mode d'existence des objets techniques* voyait deux révolutions dans le développement technique : une au XVIIIe siècle qui se consacrait sur l'organisation des gestes de l'individu. "Le progrès du XVIIIe siècle est un progrès ressenti par l'individu dans la force, la rapidité et la précision de ses gestes." Le progrès qui intervient au XIXe siècle est centré sur les machines.
- 30 . Dans les deux cas, nous avons une aliénation du corps : dans le premier le corps accomplit des mouvements répétitifs qui façonnent son corps et dans le deuxième, l'individu suit le rythme de la machine, il perd son rythme et sa gestuelle propre.
- 35 . Hannah Arendt écrit dans *La Condition de l'homme moderne* : « cela signifie bien que pendant toute la durée du travail à la machine, le processus mécanique remplace le rythme du corps humain. L'outil le plus raffiné reste au service de la main qu'il ne peut ni guider ni remplacer. La machine la plus primitive guide le travail corporel. »
- 40 . Dans la même optique, Leroi-Gourhan, auteur de l'ouvrage *Le Geste et la main*, affirme que la main, pouvant remplir à la base de multiples fonctions, tend à régresser justement parce qu'elle s'habitue à des mouvements spécifiques.
- 45 . 2. Le développement technique met en danger la nature pensante de l'homme
- 50 . Ce qui fait la spécificité de l'homme par rapport au reste des êtres vivants, semble être la pensée. Dans *l'Ethique à Nicomaque*, Aristote affirmait que la différence des

- hommes résidait dans leur vie raisonnable. Cependant, il semble que la technique modifie cette vie raisonnable sur deux plans :
- 55 . - tout d'abord, l'homme n'a plus à réfléchir, à penser pour accomplir certaines actions : il appuie sur un bouton et la machine réalise la chose sans effort ;
- 60 . - ensuite : le développement technique recherche toujours la plus grande efficacité et la plus grande productivité. En faisant peser ainsi des contraintes utilitaires, le développement technique change la vision de l'homme qui ne voit plus que l'efficacité, alors que la vie raisonnable de l'homme a besoin de s'extraire de cette utilité pour pouvoir réfléchir, s'interroger sur des questions existentielles. Le développement technique enlève au monde sa dimension symbolique. Étudiant la vision d'Heidegger sur la technique, Alain Boutot écrit "La technique met l'homme en péril, non seulement parce que les moyens techniques rendent désormais possible une destruction de l'espèce humaine tout entière, mais parce qu'elle menace de manière bien plus profonde, l'essence pensante de l'homme"(Alain Boutot, *Heidegger*)
- 65 . De plus, les analyses de Marx sur le travail de l'ouvrier au milieu des machines soulignent à quel point, la technique réduite à la productivité peut être appauvrissante pour l'individu, le vider de sa substance. En effet, celui-ci est réduit à n'être qu'un maillon de la chaîne de production qu'il ne peut même pas se représenter. Son humanité est niée au profit de sa seule force de production. De fait il devient un "infirmes" au lieu de s'affirmer comme un homme et de développer toutes les facultés qui sont en lui. Marx affirme que "plus l'ouvrier se dépense dans son travail, plus le monde [...] qu'il crée en face de lui devient puissant, et plus il s'appauvrit en lui-même, plus son monde intérieur devient pauvre." (*Manuscrit de 1844*) Le développement technique serait alors un danger pour l'intériorité des hommes, contribuerait à réduire leur confiance en leurs propres forces et à les rendre "infirmes".
- 70 . 3. Le développement technique permet de modifier génétiquement les hommes
- 75 . Enfin, les développements techniques et la mise au point de nouvelles machines peuvent maintenant modifier l'homme génétiquement. Il suffit de penser aux greffes mais aussi maintenant à la manipulation génétique. La transformation possible génétique dépasse de loin toutes les modifications que nous venons d'évoquer. Qui sait les conséquences que ces manipulations peuvent avoir sur la génétique humaine et sur nos descendants ?
- 80 . (on aurait pu aussi mentionner que le développement technique permet d'anéantir l'homme, comme la bombe atomique l'a tragiquement montré – voir la bande dessinée de 2020 *La Bombe*, d'Alcante, Bollée et Denis Rodier).

- 1 [Transition] Puisque le développement technique est inhérent à l'homme mais qu'il peut aussi le dénaturer, l'abîmer l'homme, sans doute faut-il cadrer, contrôler son évolution.
- III - Il faut réglementer le développement technique
- 5 1. Le développement technique doit être organisé par l'homme
- Quand on dit que le développement technique transforme les hommes, cela donne l'impression que la technique est douée d'une vie propre et qu'elle agit toute seule.
 - Mais c'est bien l'homme qui est à l'origine de la technique. La technique n'est pas mauvaise, c'est le principe sous lequel on s'en sert qui peut être mauvais. Ce qui est souhaitable donc, c'est accompagner la technique d'une réelle réflexion et ne pas voir dans le progrès technique seulement un salut pour l'humanité.
- 10 Pour cela, Bergson affirme qu'il revient à l'homme d'organiser le progrès technique et lui assigner les fins bénéfiques à l'homme." D'une manière générale, l'industrie ne s'est pas assez soucieuse de la plus ou moins grande importance des besoins à satisfaire. [...] On voudrait, ici comme ailleurs, une pensée centrale, organisatrice, qui [...] assignât aux machines leur place rationnelle, celle où elles peuvent rendre le plus grand service à l'humanité." Il s'agit alors de concevoir une technique réfléchie, organisée par l'homme pour tous les hommes.
- 15 2. Inventer une nouvelle éthique
- 20 Il serait alors nécessaire de réglementer le développement technique pour qu'il ne mette pas en péril l'humanité. Hans Jonas, auteur d'un ouvrage intitulé *Le principe de responsabilité*, invente un principe pour diriger l'activité humaine. Selon lui, nos actions d'aujourd'hui, les choix que nous prenons déterminent le futur. Il écrit ainsi en reformulant la loi kantienne : « [...] la promesse de la technique moderne s'est inversée en menace [...]. " Il faut donc poser de nouveaux principes d'action : « agis de façon que les effets de ton action soient compatibles avec la permanence d'une vie authentiquement humaine, inclus dans ton choix actuel l'intégrité future de l'homme comme objet secondaire de ton vouloir."
- 25 Pour cela, on peut penser qu'une réglementation doit être mise en place. Pour qu'elle soit efficace, il faudrait cependant qu'elle soit universelle et que tous les Etats s'y soumettent, ce qui semble très compliqué.
- 30 Notre époque voit l'émergence de comités bioéthiques qui visent justement à ce que le développement technique et l'accroissement du pouvoir humain ne soit pas préjudiciable à l'homme. Ils s'interrogent par exemple sur les conséquences de l'utilisation thérapeutique de cellules clonées, ... Pour l'instant, cette réflexion s'inscrit surtout dans la pratique de la médecine et de l'expérimentation mais ne peut-on pas penser qu'elle vienne sur le terrain plus générale de la transformation de l'homme par les techniques ?

3. Repenser la finalité humaine

Mais pour réellement maîtriser le développement technique, il ne s'agit pas juste de créer des lois. Tant que le développement technique s'accompagnera d'une volonté de faire toujours plus d'argent ou de faire tout au plus vite, il contiendra en lui un oubli de l'homme.

Ce qui est nécessaire, c'est une véritable réflexion sur le but de l'homme et sur nos modes de pensées. Ne pas réfléchir sur le développement technique, faire que ses influences sur nous restent inconscientes, c'est nous livrer à la transformation sans moyen de résistance. Le seul moyen de reprendre une certaine maîtrise passe par une prise de conscience des déterminations qu'engendre le développement technique.

C'est dans le but d'une reprise de contrôle sur le développement technique et d'une réflexion que Simondon appelle à une véritable **éducation technique**. Selon lui, les connaissances techniques sur le fonctionnement même des machines permettraient d'être plus apte à découvrir les relations que l'homme entretient avec elles. Il écrit dans l'ouvrage déjà cité *Du mode d'existence des objets techniques* : « Pour redonner à la culture le caractère véritablement général qu'elle a perdu, il faut pouvoir réintroduire en elle la conscience de la nature des machines, de leurs relations mutuelles et de leurs relations avec l'homme, et des valeurs impliquées dans ces relations[...] l'initiation aux techniques doit être placée sur le même plan que l'éducation scientifique."

Conclusion

Le développement technique est inscrit dans l'épanouissement de notre intelligence pour maîtriser une nature qui ne pourvoit pas spontanément aux besoins de l'homme. De fait, la modification que la technique peut engendrer semble minime mais surtout semble aller dans un sens positif d'un épanouissement, d'une amélioration. Cependant, la place généralisée des machines et d'une logique d'efficacité qui va de pair avec le développement technique, semble modifier l'homme dans son corps et dans sa pensée. Le corps se fait plus rigide, perd sa plasticité naturelle. La pensée ne voit que l'efficace et ne s'attache plus à penser le monde dans son aspect poétique, métaphysique ou symbolique. Cette transformation de l'homme peut trouver son origine dans un assujettissement de la technique à un but productif et économique. Il s'agit alors de réorganiser le développement technique selon de nouveaux buts. Mais pour cela, encore faut-il réfléchir sur les techniques parce que le seul moyen pour l'homme de se libérer et de rendre compte de son existence, c'est de prendre conscience des déterminations qui pèsent sur lui.

Le perfectionnement des techniques contribue-t-il toujours au progrès humain ?

PERSPECTIVES

L'existence humaine
et la culture

La morale et la politique



Platon
(427-347 av. J.-C.)
Philosophe grec

1. Le grec emploie le mot *pharmakon*, qui désigne le remède et le poison à la fois, ambivalence difficile à traduire en français.

2. Ici la relation que les hommes entretiennent entre eux.

REPÈRE

croire/savoir

PASSERELLE

la science, p. 356

10 L'écriture : une invention ambivalente

Platon, *Phèdre* (IV^e siècle av. J.-C.)

Toute invention technique est-elle nécessairement un progrès ? Dans le *Phèdre*, Platon évoque le mythe de Theuth, une divinité à laquelle les Égyptiens attribuaient l'invention de l'écriture. C'est en utilisant lui-même l'écriture que Platon dégage l'ambivalence de cette technique : il la présente comme un *pharmakon*, terme qui désigne, en grec, à la fois un remède et un poison.

5 Quand on en fut à l'écriture : « Voici, ô roi, dit Theuth, le savoir qui fournira aux Égyptiens plus de savoir, plus de science et plus de mémoire ; de la science et de la mémoire le remède¹ a été trouvé. » Mais Thamouos répliqua : « Ô Theuth, le plus grand maître [des] arts, autre est celui qui peut engendrer un art, autre, celui qui peut juger quel est le lot de dommage et d'utilité pour ceux qui doivent s'en servir. Et voilà maintenant que toi, qui es le père de l'écriture, tu lui attribues, par complaisance, un pouvoir qui est le contraire de celui qu'elle possède. En effet, cet art produira l'oubli dans l'âme de ceux qui l'auront appris, parce qu'ils cesseront d'exercer leur mémoire : mettant, en effet, leur confiance dans l'écrit, c'est du dehors, grâce à des empreintes étrangères, et non du dedans, grâce à eux-mêmes, qu'ils feront acte de remémoration ; ce n'est donc pas de la mémoire, mais de la remémoration, que tu as trouvé le remède. Quant à la science, c'en est la semblance que tu procures à tes disciples, non la réalité. Lors donc que, grâce à toi, ils auront entendu parler de beaucoup de choses, sans avoir reçu d'enseignement, ils sembleront avoir beaucoup de science, alors que, dans la plupart des cas, ils n'auront aucune science ; de plus, ils seront insupportables dans leur commerce², parce qu'ils seront devenus des semblants de savants, au lieu d'être des savants.

Platon, *Phèdre* [IV^e siècle av. J.-C.], 274c-275a, trad. du grec ancien par L. Brisson, adaptée par les auteurs du manuel, GF Flammarion, 2012, p. 177-178.

QUESTIONS

1. En quel sens l'écriture est-elle un remède à la mémoire, selon Theuth ?
2. Pourquoi s'agit-il plutôt d'un « poison » pour Thamouos ? Distinguez mémoire et remémoration et analysez la fin du texte.
3. Selon vous, le numérique peut-il être considéré comme un *pharmakon* ? Expliquez en quoi il peut être à la fois un poison et un remède.